

# Incisions

par Marilou Craft

**Du 20 septembre au 8 octobre, la Salle intime du Prospero présente le premier-né de la toute jeune compagnie Théâtre Bistouri, nouveau-né qui, loin d'être sage, dissèque au scalpel la nature de la guerre et la nature humaine. En guise de *shower*, nous entretenons avec Marc-André Thibault, fondateur de la compagnie et metteur en scène-interprète de *Tranchées*.**

Lorsque Marc-André Thibault parle de sa toute première création professionnelle, c'est avec une passion palpable. Il avoue sa reconnaissance envers la confiance du Théâtre Prospero, qui a misé sur un pari audacieux: la première création d'un finissant du Conservatoire de Québec, vierge des scènes montréalaises et désireux de mettre en scène son propre collage des textes d'un auteur méconnu—dans lequel il serait aussi interprète. Pari qu'il n'aurait pu relever seul, précise-t-il, reconnaissant de la générosité de l'équipe de comédiens, concepteurs et collaborateurs qui ont sauté à pieds joints dans le projet. « L'équipe, c'est tout. Si tu n'as pas d'équipe, tu ne peux pas monter un show. C'était important pour moi de faire une cohésion, qu'on s'entende bien », explique-t-il, soulignant la nécessité, « pour une jeune compagnie, de mettre nos pierres et de faire une base solide ».

C'est donc autour du projet *Tranchées* que le jeune créateur construit les bases de Théâtre Bistouri. « J'adore les textes qui sont drôles, mais qui ont un côté plus profond que juste drôle en surface. D'où l'idée du bistouri : aller en profondeur, aller gratter quelque chose, l'être humain ». Le mandat de la compagnie : visiter ou revisiter des textes, autant contemporains que classiques, « qui sont à la fois risibles et à la fois dramatiques ». Premier arrêt : l'univers de Hanokh Levin, un auteur dramatique israélien très peu monté au Québec. Né à Tel-Aviv quelques années avant la création de l'état d'Israël, Levin voit se succéder des guerres pratiquement interchangeables, auxquelles ses textes réagissent de manière incisive. « Levin est mort en 1999. Jusqu'à sa mort, il ne voulait pas que ses textes soient exportés—il pensait que ses textes s'adressaient juste aux Israéliens », explique Marc-André Thibault. Après le décès de l'auteur, sa traductrice française, Laurence Sendrowicz, entreprend des démarches pour faire connaître ses œuvres dans la francophonie. « On est dans les premières années où ça vient en Amérique du Nord », souligne le metteur en scène, ravi de faire partie d'une vague qui commence à peine à déferler sur la scène québécoise. Ce sont les premiers textes de Levin qui l'interpellent surtout, des cabarets satiriques grinçants qui, par la dérision et le rire jaune, s'insurgent contre la violence de la guerre. Les personnages de ces sketches, vaincus d'avance, luttent bien piètrement contre la bêtise humaine, l'injustice et la cruauté. « J'aimais beaucoup l'absurdité de tout ça », une absurdité dans laquelle tout humain, par-delà les frontières, peut se retrouver. « Vouloir être quelqu'un d'autre, avoir des regrets, vouloir plus, tout le temps, et jamais être heureux de ce qu'on a... C'est quelque chose où on se reconnaît, dans notre réalité », contrairement à ce que Levin a pu croire.

Comment aborder les textes d'un auteur israélien aussi caustique, surtout au moment où les tensions israélo-palestiniennes atteignent un point culminant ? En effet, la première de *Tranchées* a lieu quelques jours à peine avant la demande d'adhésion d'un État de Palestine aux Nations Unies par le président palestinien Mahmoud Abbas. Coïncidence importante, puisqu'un des sketches retenus dans *Tranchées* met justement en scène la rencontre explosive

d'un juif et d'un arabe. « Ce qui est drôle, c'est que lui, quand il l'a écrit—ça fait quarante ans !—c'était une autre réalité », ironise le metteur en scène. Les Israéliens « sont tout le temps ramenés à ça », explique-t-il : à la guerre et au conflit, puisque « tous, hommes et femmes, se doivent de faire leur service militaire dès la majorité », peu importe le climat politique. En ce sens, « c'est quoi la différence, justement, entre une société qui est en paix et une société qui est en guerre » ? Thibault préfère poser la question que de tenter d'y répondre, et évite d'adopter une position politique à travers les mots de Levin. « On n'en parle pas directement », dit-il. « Ce n'est pas notre guerre à nous », mais les réalités qu'elles dissimulent, elles, sont universelles. Toute notion de nationalité est donc évacuée de ce *Tranchées*, tranchées qui ne sont alors plus strictement celles séparant les Juifs des Arabes, mais celles qui se rencontrent au quotidien, peu importe l'époque et le pays. Les « absurdités d'ailleurs, j'ai l'impression que c'est aussi les absurdités d'ici. Quand tu creuses, tu vois aussi le contexte de la guerre, dans les replis. C'est ça, aussi, que je voulais explorer : les conflits humains ». Au Québec, ajoute-t-il, comme n'importe où, « on a nos autres guerres. Ici, ça a beau être la paix, ce n'est pas la paix dans toutes les maisons ».

Bien que sa nature ne soit jamais précisée, le conflit demeure bien présent dans *Tranchées*. Impossible à ignorer, il se tient en filigrane du texte, et transparaît à la scène dans les costumes aux teintes militaires ainsi que dans le décor, un mur de sacs de sable qui se disloque, s'effrite, s'effondre et se répand. À chaque entre-scène, la guerre ressurgit alors qu'une actrice s'effondre dans les bras de son partenaire, qu'un tank miniature sonde le terrain de la scène, ou qu'un personnage venant de vendre un hot-dog vend maintenant une mitraillette. Un humour noir « très *british* », explique Thibault, « un peu stoïque : on dit les affaires, on *punche*, mais les personnages ne se rendent jamais compte qu'ils *punchent*. Au niveau du niveau de jeu, on aurait pu le monter complètement différemment. On aurait pu faire du clown, carrément, avec ça. Mais moi, je trouvais les textes tellement forts, bien écrits... Je me disais : on n'a pas besoin de rajouter des gros personnages par-dessus. Ce n'est pas ça qui fait le comique, c'est la situation qui est comique. Je préfère qu'on joue ça simplement, on essaie d'aller chercher la vérité de ça ».

Émerge-t-il confiant de l'épreuve des premiers pas? « Je m'amuse bien, et à date la réponse est bonne », répond-il simplement, une lueur toutefois bien installée dans le regard. On le sent galvanisé par l'expérience de *Tranchées*, qu'il espère poursuivre, tout en ayant déjà les yeux tournés vers un foisonnement de projets futurs. Alors qu'il désire un jour retourner à la mise en scène, il préfère se concentrer, pour sa prochaine création, sur son métier de formation. À quoi peut-on s'attendre? D'Israël, on passera à l'Irlande, et du sketch à une pièce plus narrative. Sans trop en dévoiler, il promet une pièce tordue, crue, tout en malaises. « Encore une fois, c'est de l'humour jaune noir, mais qui va un petit peu plus dans le noir. C'est très drôle, mais en même temps humain, dramatique ». Une direction qui s'insère parfaitement dans les tranchées déjà ouvertes par Bistouri.

Source :

<http://www.pleinespace.com/entretiens/th%C3%A9%C3%A2tre-bistouri/>